

Lorsque l'idéologie se confronte à la réalité.

Au fil du temps, nous avons observé que la majorité des professeurs partagent des opinions similaires aux nôtres sur l'instruction. Ces constats émergent notamment lors de nos discussions en salle des professeurs au sein de l'établissement où nous exerçons ou lors de nos tournées de distribution des publications du **SIES**. Nos revendications incluent notamment la promotion de la transmission du savoir comme moyen d'émancipation des élèves, la demande de rétablissement de l'autorité des professeurs et des autres personnels, et la critique du socioconstructivisme en tant que seule méthode pédagogique et solution universelle pour l'apprentissage des élèves.

Cependant, des rumeurs, propagées par des organisations syndicales se proclamant « *progressistes* » et des opinions « *bien-pensantes* » (le fameux « *camp du bien* ») au sein des salles des professeurs, se diffusent et influent sur la pensée collective. Elles sont ensuite souvent relayées par des professeurs qui n'ont pas pris la peine de lire les articles ou les éditoriaux du **SIES**, et qui basent leur opinion uniquement sur les propos d'organisations syndicales mal intentionnées. Ces rumeurs cherchent à nous discréditer et à nous isoler de nos collègues, ce qui, selon nous, vise à nous éloigner des débats et des initiatives qui font la force de notre syndicat : proximité, réactivité et efficacité.

L'exemple frappant d'un membre éminent d'une organisation syndicale dite « *progressiste* » met en lumière cette déconcertante dualité entre discours et réalité. Le titre de cet article « *Lorsque l'idéologie se confronte à la réalité* » trouve ici une illustration éloquent. Ce représentant syndical, au détour d'une discussion, a partagé le choc qu'il a ressenti en apprenant d'un Inspecteur Pédagogique Régional que la transmission de savoirs ne doit plus être évoquée dans l'Éducation Nationale. Ce constat, pourtant en opposition flagrante avec l'idéologie prônée par cette organisation syndicale « *progressiste* », expose une contradiction criante au sein même de cette organisation. Il est légitime de se demander si cette personne ne serait pas plus à sa place au sein d'un autre mouvement en accord avec ses convictions réelles, comme au sein du **SIES** qui, contrairement à d'autres, persiste à lutter depuis sa fondation en 1998 pour que la transmission des savoirs et des savoir-faire reste la mission première de l'École.

Cet exemple souligne l'écart entre les idéaux défendus par certains syndicats et la réalité que vivent au quotidien les professeurs. Un écart qui, plutôt que de susciter l'adhésion, pourrait bien nourrir une perplexité croissante parmi les membres de ces organisations.

Pour nous écarter du dialogue et des collaborations intersyndicales, certains utilisent une stratégie consistant à nous disqualifier en nous qualifiant, sans aucun fondement, de « *fascistes* », « *d'islamophobes* », ou « *d'extrême droite* ». Ces termes sont employés de manière hâtive par une minorité qui qualifie ainsi toute personne ne partageant pas son idéologie, alors même que la grande majorité des professeurs partagent des constats alarmants tels que l'abaissement du niveau des élèves, les attaques croissantes et de plus en plus violentes contre la laïcité visant au séparatisme, la remise en cause croissante de l'autorité des professeurs par les élèves et leurs parents et souhaitent des réponses politiques et institutionnelles appropriées à ces problèmes et enjeux majeurs.

Nous vous encourageons tous à vérifier par vous-mêmes ces allégations et ces attaques infondées en consultant nos publications disponibles en accès libre sur notre site internet. Il est important de constater que l'accès à notre travail n'est pas réservé aux seuls adhérents. Prenez le temps de vous informer et de constater par vous-mêmes que les accusations portées par ces soi-disant défenseurs de la démocratie adeptes du wokisme et de la « *cancel culture* » importés des États-Unis d'Amérique sont dénuées de tout fondement. Cependant, nous reconnaissons qu'il est plus aisé de suivre une tendance collective que de prendre du recul. Il est plus simple de se laisser emporter par une idéologie prédominante que de mener une analyse sérieuse et indépendante.

En conclusion, l'écart entre les idées prônées et les discours réels chez certains acteurs syndicaux souligne la nécessité d'une réflexion approfondie sur la cohérence entre discours et pratique. Alors que les professeurs sont confrontés à des défis concrets dans leur salle de classe, une remise en question de certaines idéologies pourrait être nécessaire pour une approche plus pragmatique et en phase avec les enjeux éducatifs et de société actuels.

Christophe CORNEILLE et Nathan GUERRIER

Article publié dans le « *Courrier du SIAES - SIES* » n° 100 de mars 2024



**Syndicat - national - Indépendant
de l'Enseignement du Second degré**

<http://www.sies.fr>